

*Furio Jesi & la machine mythologique*¹

J'ai entamé ma thèse en 2007 à la suite d'une lecture de l'ouvrage de Giorgio Agamben *Le Règne et la gloire*² et à la suite de discussions autour de la constitution d'une archéologie du concept d'œuvre et d'opérativité, pour sa part et, pour ma part, d'une archéologie du concept d'inopérativité³. Pour cela il avait fallu (et il faut encore) repérer des modèles d'interprétation de ces concepts. Et parmi ces modèles Giorgio Agamben ne cessait de citer et de revenir sur l'œuvre de ce jeune philosophe Furio Jesi. À ce moment là en Italie commençait un travail de publication des œuvres de Jesi (grâce au travail remarquable de Giorgio Agamben et d'Andrea Cavalletti). En France il n'existait absolument rien : nous ignorions absolument l'existence et l'œuvre de Furio Jesi. Agamben m'avait alors encouragé à traduire ses textes⁴.

Il y a encore tant à faire pour Jesi et tant de textes à traduire. Je crois qu'il est important de le faire parce que la pensée de Furio Jesi est forte mais surtout d'une extrême actualité. Elle est me semble-t-il une synthèse et une interrogation sur les relations entre l'œuvre et la politique, ou plus précisément entre la construction du mythe et l'élaboration de la pensée de droite. Pour le dire encore autrement et peut-être de manière encore plus radicale, elle est une interrogation sur les relations entre l'usage des mythes par l'œuvre littéraire et plastique et la pensée de droite (la culture de droite). Voilà ce qui me semble être la plus grande actualité de la pensée de Furio Jesi.

Je me propose d'explorer quelques mécanismes de ce que Furio Jesi a nommé la « machine mythologique » pour amorcer une transition vers une lecture du concept de « silence des symboles ». Comment définir ce qu'est la machine mythologique pour Jesi ? Elle est ce qui produit les images des hommes⁵, elle est aussi et surtout une machine non transparente aux parois impénétrables⁶. Jesi écrit ailleurs⁷ qu'elle est une recette pour rendre les matériaux mythologiques morts et appétissants. La machine mythologique est donc ce qui produit les images à partir du mythe, elle est en cela essentiellement politique. Il faut alors comprendre que l'image qui est ici « produite » l'est en tant que ce que nous nommons un *produit*, en tant qu'il provient d'une technicisation⁸. Dès lors nous pouvons énoncer que la machine mythologique est ce qui produit les « images » des hommes de manière technique et en dehors de la « vision ».

Comment définir son mode de fonctionnement ? Premièrement elle doit maintenir une occultation⁹ et d'une non-connaissabilité. L'occultation est due à l'impénétrabilité¹⁰ :

1. Texte donné en conférence le 17 avril 2018 lors du colloque Jesi à l'université d'Aix-en-Provence organisé par Pierluigi Lanfranchi

2. Giorgio Agamben, *Le Règne et la gloire*, trad. J. Gayraud, Seuil, 2005.

3. Fabien Vallos, *Théorie de la fête. Festivité, inopérativité, désœuvrement*, thèse de doctorat, 2010 : www.chre-matistique.fr/wp-content/uploads/2014/03/the%CC%80se-copie@o.pdf

4. A été publié en 2008 la traduction de *La Fête et la machine mythologique*, éditions Mix. Puis a été publié en 2011 dans l'ouvrage *Convivio* deux autres textes : *L'inactualité de Dionysos 1972* et *Gastronomie mythologique 1975*. Puis j'ai travaillé avec Antoine Dufeu à la traduction de *Spartakus, Symbolique de la révolte* qui a été publié aux éditions la Tempête en 2016. Puis nous avons travaillé avec les étudiants du laboratoire Fig. à l'ENSP sur un texte de 1966 publié dans la revue *Arte Oggi* et qui porte le titre de *Simbolo e silenzio* et la traduction du premier chapitre de *Cultura di destra* in revue *Inframince* n°10, 2016.

5. *La Fête et la machine mythologique*, op. cit., p. 44.

6. *Ibid.*, p. 45.

7. *Gastronomie mythologique*, in *Convivio*, p. 157.

8. *Ibid.*, p. 161.

9. *La Fête et la machine mythologique*, op. cit., ch. I,5 et conclusion.

10. *Convivio*, op. cit., p. 160.

elle est nécessaire parce qu'elle empêche supposément de « voir » deux choses : le vide de la machine (en soi le vide n'est rien d'autre qu'un dispositif idéologique) et la vacuité de la machine (en soi la vacuité n'est rien d'autre aussi qu'un dispositif idéologique). Ce qui signifie alors qu'il y a soit aucune donnée soit aucune méthode, ou sans doute même aucune des deux. Mais cela nous ne pouvons ni ne devons le voir. Nous devons avoir l'impression que ce qui produit nos images est à la fois d'une grande puissance et d'une grande conscience (l'idée de la technicisation). C'est alors pour cela que la machine mythologique ouvre à la non-connaissabilité : soit parce que les éléments « reposent en soi » et qu'ils n'appellent en cela à aucun mouvement, soit parce qu'ils échappent à la connaissance parce qu'ils appartiennent à des niveaux métaphysiques, magiques ou théologiques tels qu'ils sont exclus de tout rapport gnoséologie, soit encore parce qu'ils réclament des dispositifs techniques celés comme par exemple les mystères, les rites¹¹, le secret, le retrait, l'hypostase de la *tekhne*, etc.

Secondement le fonctionnement de la machine doit maintenir l'être dans un continuum¹² mais jamais le faire advenir dans le différent¹³. Ce continuum est à la fois l'immobilité des classes¹⁴ et à la fois l'histoire comme inscription de l'être dans le quotidien et le travail. C'est alors précisément pour cette raison qu'il y a nécessité d'une connaissance de la fête pour faire exploser ce continuum (de la classe et de l'histoire). Mais plus précisément encore – et c'est là un point essentiel – il s'agit, en tant que synthèse d'un continuum de classe et d'un continuum de l'histoire, d'un continuum de l'identité. Au fond ce que cherche profondément la machine mythologique c'est produire de l'identique et donc de l'identité. Elle peut alors gouverner au sens de ce que nous nommons une fonction politique, au sens ce que nous pouvons nommer une cybernétique (*kubernètikè tekhnè*) comme adhésion et comme principe de culture. C'est alors pour cela que la connaissabilité passe obligatoirement par ce que Jesi nomme l'espionabilité et ce qu'il nomme même précisément « espionabilité des différents ». Il écrit : « il est bien sûr impossible d'épier autre chose que ce qui est différent »¹⁵. Cet énoncé est fondamental : l'espionabilité est alors à la fois le cœur de la connaissance et le cœur de ce qui est en mesure de faire exploser le continuum historique. Or, d'un point de vue étymologique différent est ce qui « porte à l'impossibilité de l'unité » et il est corrélé au divers en tant que c'est ce qui « indique l'impossibilité de l'unité »¹⁶. Le différent et le divers sont ce qui doit être impérativement transformé dans le cœur de la machine en identité et en universel (autrement dit la culture). En conséquence¹⁷ il s'agit d'un problème politique car ce n'est pas la machine qu'il faut détruire mais la situation qui fait que la machine existe. En somme il faut détruire la situation qui fait que la machine est vraie ou est considérée comme vraie : ce qui le permet est l'espionabilité, la connaissance et le non-quotidien¹⁸. Dès lors nous pouvons énoncer que *le fonctionnement de la machine est occultation et non-connaissabilité comme maintien du continuum et de l'identité*.

À la fin de l'ouvrage *La Fête et la machine mythologique*, Jesi procède à une sorte de conclusion :

11. *La Fête et la machine mythologique*, op. cit., ch. I,6.

12. Voir à ce propos le chapitre II de l'ouvrage *Chrématisique & poésis*, éd. Mix. 2016.

13. *La Fête et la machine mythologique*, op. cit., ch. I,2.

14. *La Fête et la machine mythologique*, op. cit., p. 56.

15. *Ibid.*, p. 41.

16. C'est pour cette raison que j'ai maintenu dans la traduction du texte de Jesi le terme français *différents* plutôt que *divers*. Aussi parce qu'il y a une riche actualité de ce concept dans la pensée française dès les années 1960.

17. *La Fête et la machine mythologique*, op. cit. p. 66.

18. Ici c'est précisément la fête.

Qu'est-ce que la machine mythologique? Nous la définissons comme une machine puisque c'est quelque chose qui fonctionne et, aux vues des recherches empiriques, qui semble fonctionner automatiquement. Quant à son type de fonctionnement et à la fonction qu'elle exerce nous devons pour le moment nous limiter à deux ensembles de données. D'un côté on peut observer que la machine mythologique est ce qui, en fonctionnant, produit de la mythologie : des récits « relatifs aux dieux, aux êtres divins, aux héros à ceux qui sont descendus dans l'Hadès ». D'autre part, il résulte que la machine mythologique est ce qui, en fonctionnant, calme partiellement la faim du mythe *ens quatenus ens*. Avec sa présence fonctionnante, la machine met en doute cette détermination ontologique du mythe en le plaçant dans le pré-être, et produit des mythologies qui ne sont même pas *entes quatenus entes*, mais plutôt *entes* en tant que produits de la machine.¹⁹

Il énoncé ainsi quatre points fondamentaux : c'est d'abord une machine parce que son fonctionnement est automatique. En cela elle produit de la mythologie (des récits et des images et elle calme en partie la faim du mythe. Cependant le problème est que le mythe lui-même est le produit de la machine. En somme la machine rompt toute possibilité du mythe comme usage, comme usage de la langue (*muthos*) au profit d'un dispositif que nous nommons *muthoi-logos*, arraisonnement des usages de la langue, autrement dit *mythologie* et qui produit à la fois celui qui a faim et celui qui se dévore (le *mythe*). C'est très précisément en cela la forme de la consommation métaphysique propre à la pensée occidentale (images et usages). Bien sûr « celui » qui a faim est à la fois le mythe (la machine produit des mythes qui dévorent d'autres mythes produits par la machine) mais aussi l'homme en tant qu'il ne cesse de réclamer d'autres mythes. La machine mythologique est donc ce qui produit le mythe et le dévoreur de mythe. La machine mythologique est donc ce qui produit l'image et le dévoreur d'image. Il est à noter que Jesi précise qu'il s'agit bien d'une « machine » parce que cela fonctionne automatiquement : cela signifie qu'il s'agit bien d'un dispositif technique et qu'en ce sens *produire* est bien dans son sens moderne (faire advenir, créer) et non au sens antique de *pro-duire* (*pro-ducere*), celui de la *poiësis* (se présenter), celui du verbe *poiein*²⁰. Il s'agit de la différence entre présenter les choses et les produire mécaniquement, comme différence entre la *poiësis* et la production.

Cette différence se trouve au cœur d'une autre thèse centrale de Furio Jesi, qu'il nomme le *silence des symboles*²¹. J'é mets l'hypothèse que cette thèse est en somme le fonctionnement le plus profond de la machine : le silence des symboles serait alors deux choses : d'abord le silence de symboles qui reposent en eux au point « qu'ils n'appellent aucune puissance qui les transcendent », ensuite le silence des symboles qui ont été nourrit par la machine même (puisque la machine produit les mythes qu'elle donne à manger aux mythes). Ce dispositif est ce que nous nommons la technisation des mythes et des symboles. Il suffit pour cela de maintenir à minima la valeur symbolique et d'y ajouter tout ce qui a été produit (par la machine) : les nouvelles valeurs, les nouveaux attributs, le nouvelle puissance de « décoration »²².

Jesi écrit à la fin de cet article : « l'*hortus conclusus* [à savoir le lieu de la puissance poétique] n'est plus un jardin mais une maison fermée au monde extérieure et remplie

19. *La Fête et la machine mythologique*, op. cit., p. 113.

20. « Toute attitude que nous concevons aujourd'hui comme attitude de « création artistique » est pour les grecs un *poiëiv*. Poétiser c'est bien *poiëiv*, *poiëisis*, en un sens insigne. Dans le *poiëiv* règne la prise en charge de ce qui arrive à l'homme en le concernant, règne la charge de transmettre tout ce qui arrive ainsi, de le présenter en l'exposant, de l'établir », Martin Heidegger, *Achèvement de la métaphysique et poésie*, op. cit., p. 127.

21. Texte publié en 1966 dans la revue *Arte Oggi*, <https://enspcrai.hypotheses.org/article-12-07-2016-furio-jesi>

22. Cette technicisation qui rend silencieux les symboles a été utilisée semble-t-il depuis toujours. cependant je date son renforcement au xv^e siècle jusqu'à son point de crise.

d'objets manufacturés : éléments d'architecture, meubles, reliures de livres, miroirs, statues ».

Dès lors que nous savons que nos espaces de la non-quotidienneté (la festività, l'œuvre) autant que ceux de la quotidienneté (l'épiphanie et la présence) sont nourris par les machines mythologiques, alors il reste à maintenir l'épreuve fondamentale de la différence comme seul espace politique. C'est précisément pour cette raison que le travail de Furio Jesi a été de montrer les relations entre le mythe de l'œuvre (littéraire et plastique) et la pensée de droite (ce qu'il nomme alors culture de droite).

Parce qu'une fois encore le problème n'est pas au fond la machine (car nous en faisons partie) mais bien les circonstances dans lesquelles nous affirmons qu'elle produit le vrai et l'identique et qu'elle empêche dès lors pour nous l'épreuve et la différence.

Fabien Vallos avril 2018